

Le trèfle issu de graine importée du Sud, est ordinairement tué par l'hiver.

La graine de trèfle peut être battue à la batteuse ordinaire, ajustée à cet effet.

Les racines d'un semis de trèfle d'un an et d'une étendue d'une acre égalent en valeur fertilisante un apport de 10 tonnes de fumier de ferme au moins.

Une tonne de foin de trèfle récolté en bonne condition vaut plus en valeur alimentaire qu'une tonne de foin de mil.

Le trèfle augmente la réserve d'humus; ses racines plus profondes que celles des autres plantes améliore la texture du sol, le rendent plus poreux, facilitant ainsi une meilleure circulation de l'air.

Tout cultivateur devrait au moins ensemer une acre ou plus en trèfle Alsike; c'est-à-dire en semer 6 livres à l'acre avec blé ou orge comme plante-abri.

Tout cultivateur devrait ensemer quelques acres en un mélange de trèfle rouge ordinaire, d'alsike et de mil: 8 livres de trèfle rouge, 2 livres d'alsike et 8 livres de mil à l'acre. On devrait attendre à la seconde coupe pour la récolte de la graine du trèfle rouge ordinaire.

Si on désire faire cette récolte à la première coupe, on sèmera le trèfle rouge commun à raison de 10 livres à l'acre sous le couvert d'une culture de blé ou d'orge.

Se préparer MAINTENANT pour la récolte de graine en 1920.

John Fixter,

Surveillant,

Service des Stations d'Illustration.

FUMIER

Une fumure au fermier frais, en cinq ans, donne de meilleurs résultats qu'une fumure au fumier consommé.

Le fumier consommé a perdu environ la moitié de son poids et de sa valeur fertilisante au cours de sa fermentation.

Employé frais, le fumier n'est sujet qu'à deux opérations.

C'est le temps maintenant de nettoyer la cour de la grange.

Donnez de l'exercice aux chevaux, domptez les poulains, entraînez-les en vue des rudes travaux du printemps.

Epantez le fumier directement du traineau, si le terrain n'est pas sujet à être lavé par l'eau.

Mettez-le en petits tas distants de 8 verges ou mettez-le en tas peu élevés de 6 à 8 voyages chacun. Epandez avec l'épandeur ou si la fumure doit être donnée en couverture, conservez également le fumier en tas.

Dès que la terre se prête aux façons culturales, le temps est trop précieux pour l'employer au charroi du fumier.

John Fixter,

Surveillant,

Service des Stations d'Illustration.

TRAITEMENT DES SEMENCES DE BLE ET D'AVOINE

Solution—

Dans 30 ou 40 gallons d'eau, versez une chopine ou une livre de formaline.

Procédé à suivre—

1 ou 2 jours avant les semailles, mettez le grain à semer en tas, sur un plancher propre. Avec un balai trempé dans la solution de formaline, aspergez abondamment le grain pendant qu'une autre personne le mèlera parfaitement à la pelle. Lorsque chaque grain sera bien humecté, recouvrez le grain avec des couvertures ou des poches humides, pendant 2 ou 3 heures, afin de permettre aux vapeurs de produire leur effet. Laissez en suite sécher pendant 6 ou 8 heures et semez.

Remarques—

10—Employez du grain aussi pur que possible pour le semis.

20—Ne semez pas un seul minot de blé ou d'avoine sans le traiter à la formaline.

30—Avec 40 gallons de solution de formaline, on peut traiter 50 minots.

40—Le coût du traitement ne dépasse pas 1 sou par minot.

50—Tout ce qui sert à recevoir le grain traité doit être désinfecté.

60—Ce traitement augmente le rendement de 5 à 10 minots par acre.

70—Ajustez le semoir tout comme si vous vouliez semer 1-4 ou 1-3 de minot de plus par acre, parce que le grain a un peu augmenté de grosseur par suite du traitement.

CULTIVONS DES PLANTES-RACINES

Dans un numéro précédent du "Marché Local", on vous avait donné d'intéressants résultats sur l'emploi de la "Bouillie Bordelaise" comme préventif de la pourriture des pommes de terre. Aujourd'hui je voudrais vous donner quelques chiffres sur la culture des choux de Siam.

Des avantages de cette culture, tant au point de vue de la préparation du sol pour les cultures à venir, comme de sa valeur, comme nourriture de tous les ani-

maux de la ferme—presqu'inutile d'en parler vu que tout le monde le sait. Mais ce que l'on semble ignorer en certains endroits surtout, c'est la facilité de faire cette culture et les rendements quasi merveilleux qu'on peut en retirer.

Ces chiffres ont, eux aussi, ce caractère particulier d'avoir été fournis par deux cultivateurs de Plessisville, gens de chez nous par conséquent et dignes de confiance. Laissons parler nos deux hommes et ce qui est mieux imitons-les l'an prochain.

Le premier, dis-je, a labouré son champ l'automne dernier et au printemps il a enterré son fumier par un bon hersage. Quelques jours plus tard, il étendait de la chaux et l'enfouissait par un second hersage. Enfin encore plus tard par un troisième hersage il enfouissait de la cendre.

Il sema 3 variétés de graines, et soit dit en passant, la variété "Magnum bonum" lui donna les meilleurs résultats non pas pour la quantité du rendement—il fut à peu près le même que celui des autres variétés—mais pour la qualité du produit.

Il sema vers le 7 juin ses 3 variétés de graines en espaçant les rangs de 30 pouces, passa le cultivateur (sarcluse) trois fois dans le cours de l'été une fois après chaque pluie afin de casser la croûte formée par la chute de l'eau, et fit l'éclaircissage à la pioche (gratte), allant ainsi beaucoup plus rapidement qu'à la main. Et cette opération est ainsi possible si l'on se rappelle que les lois demandent un espace de 12 pouces entre les plants. Car ici nous devons considérer que la récolte ne va pas de pair avec une quantité plus grande de graines semées mais plutôt avec la richesse du sol, la bonne préparation du terrain, l'espace à laisser entre les plants libres de se développer à volonté, et enfin les bons travaux d'entretien.

Ainsi sur morceau de terre de 2½ arpents, il fut récolté 60 tonnes de choux de Siam sans compter les feuilles qui tiennent aussi une grande importance dans l'alimentation des animaux.

Chez un autre cultivateur, du fumier seul a été épandu comme engrais mais il fut enterré à l'automne par le labour et les graines d'une seule variété — variété "Jumbo" — ont été semées à la fin de mai soit environ 8 jours plus tôt que chez le premier.

Quant aux autres opérations, elles furent à peu près les mêmes que chez le premier mais les résultats ont été un peu meilleurs car sur un champ de 2¼ arpents il fut récolté 65 tonnes de choux de Siam.

Voilà ce qui a été fait dans notre paroisse, mais il ne faut pas en rester là; tirons plutôt de ces deux exemples les leçons qui peuvent nous porter profit.

Le rendement des 2 champs nous montre qu'il est préférable d'enfouir le fumier avec le labour d'automne et de se-